

<https://doi.org/10.18778/0208-6107.02.02>

Raymond Court

MERLEAU-PONTY ET HUSSERL

Si l'on cherche à dégager l'intention fondamentale qui anime de l'intérieur l'oeuvre de Merleau-Ponty, on ne peut qu'être frappé par sa parenté profonde avec la pensée de Husserl et notamment du dernier Husserl, celui de la "Crisis" que cite la Préface de la "Phénoménologie de la perception" et que le public français connaît mieux aujourd'hui grâce à une traduction récente¹.

1. Contre un certain néo-kantisme

Il convient d'abord de bien repérer le type de philosophie contre lequel s'exerce de manière privilégiée la critique de Merleau-Ponty. Il s'agit de ce néo-kantisme à la française, alors dominant, et qui inspirait également, en dépit de différences très réelles, des esprits très remarquables comme Lagneau, Alain, Brunschvicg et Lachière-Rey. Le thème commun à tous ces penseurs est l'affirmation d'un ego transcendantal intemporel constructeur d'objectivité. Pour les uns ce sujet est personnel (par exemple pour Lachière-Rey), pour les autres il est impersonnel à la manière spinoziste (notamment pour Léon Brunschvicg), mais, dans les deux cas, est soulignée l'opposition polaire entre le je pense et l'objet phénoménal, entre le moi

¹ M. Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, Gallimard, Paris 1976.

transcendantal et le moi empirique. Tout se passe ainsi finalement comme si, par un postulat initial jamais critiqué, la priorité était accordée au sujet épistémologique et à l'objet physico-mathématique, même si après coup on reconnaît à cet ego une activité éthique ou esthétique.

En définitive cette orientation philosophique mérite très exactement la dénomination de néo-kantienne par sa fidélité à cette réflexion mise en oeuvre dans la "Critique de la raison pure" à partir des mathématiques et de la physique pour dégager l'a priori qui fournit le principe d'une déduction transcendantale en fondant la possibilité de ce champ d'objectivité caractérisé par la nécessité et l'universalité. Un tel a priori se caractérise à la fois par le fait de se rapporter exclusivement à la forme de la connaissance (à l'exclusion de son contenu) et par le fait de se présenter comme une puissance de synthèse, un acte, un pouvoir constituant. La mise en lumière de cette activité spirituelle omniprésente sera le leitmotiv inlassable des philosophies que nous avons évoquées.

Une des conséquences capitales de cette manière d'entendre l'a priori doit être soulignée parce qu'elle sera le point névralgique sur lequel Merleau-Ponty fera porter tout le poids de sa critique. La requête anthropologique (entendons par là l'avènement des sciences humaines) ne fait pas question, en principe du moins, pour l'idéalisme transcendantal. La conception formaliste de l'a priori permet en effet de renvoyer à l'objet et au sujet ce qui revient respectivement à chacun d'eux. Ainsi par exemple les philosophies que nous évoquons s'accoutumaient-elles fort bien d'un dualisme garantissant l'indépendance d'une psychologie objective et d'une psychologie subjective. A la première revient l'étude du moi empirique et cette psychologie se prétend "objective" au même titre que les autres sciences de la nature. Quant à la psychologie "réflexive", son rôle est de retrouver sous toutes les fonctions de l'esprit l'activité du "jugement". On connaît les analyses célèbres d'Alain sur la perception comme science commençante et la science comme perception rectifiée.

Mais précisément c'est une poussée anthropologique en de multiples directions (que nous évoquerons plus loin à la suite de Merleau-Ponty), elle-même doublée d'une profonde révolution

épistémologique (systématiquement analysée par Bachelard), qui va faire voler en éclat ce dualisme et provoquer une remise en question radicale de l'a priori kantien. Or nous touchons ici au cœur même de la pensée husserlienne.

2. Pour une phénoménologie génétique

Ce que Husserl nomme "la crise des sciences européennes" ne vise ni le progrès indéfini de ces disciplines ni leur efficacité pragmatique, mais leur sens pour l'existence humaine. Les sciences particulières en effet ont cessé, comme c'était encore le cas à la Renaissance, d'être unifiées dans et par la totalité d'une philosophie, expression de la Raison et de ses idéaux valables d'une manière inconditionnée. Pour éclairer l'origine de cette crise, il faut remonter à Galilée (symbole de la grande mutation de civilisation qui se prépare au début du 17^{ème} siècle), ce génie qui simultanément a découvert la nature mathématisée (d'où la physique moderne avec ses corollaires techniques, une des causes principales du phénomène société industrielle) et recouvert l'origine spirituelle de cette construction mathématique ainsi que le monde vécu qui est le pré-donné sur lequel prend appui le travail même du physicien. De là est né cet objectivisme d'autant plus envahissant qu'avec l'apparition et le développement du formalisme mathématique l'esprit s'aliénait progressivement dans le maniement de plus en plus automatique de formules toujours plus abstraites. Or l'objectivisme généralisé conduit inexorablement à la perte du sens, à l'incapacité pour une culture de se proposer un idéal seul capable de rendre les hommes "heureux". Mais pour Husserl le défi peut et doit être relevé grâce à un sursaut de responsabilité qui consiste à retrouver la foi en la Raison, et ce, en réactivant "le thème transcendantal".

Langage kantien certes, mais en apparence seulement. Husserl reproche sévèrement à Kant de demeurer dans la naïveté, faute pour sa critique de s'interroger sur l'origine de l'objectivité logico-scientifique. Il ne suffit pas pour conjurer l'objectivisme galiléen de remonter immédiatement, comme le fait Kant, du donné physico-mathématique à la structure a priori du sujet

qui en constitue les conditions de possibilité, mais il faut régresser vers un a priori plus originel et plus radical, celui du vécu qui est en définitive celui du langage. La vie pré-scientifique est le lieu de l'expérience perceptive, sol fondamental de toute expérience, ordre original qui possède sa propre organisation antérieure à la synthèse prédicative, ordre donc qui n'est pas constitué par le jugement, mais sur lequel au contraire se fonde ce dernier. Cette vie pré-scientifique est également celle du langage naturel, du langage de tous les jours; nous sommes depuis toujours dans le langage, et c'est à partir de lui qu'il faut tenter d'élucider "l'énigme" de la connaissance, à savoir le passage de l'objet concret de la perception à l'idéalité de l'objet logico-scientifique. Tel est le thème fondamental des "Recherches Logiques": montrer comment grâce au langage la pensée logicoscientifique émerge de la pensée pré-réflexive.

On mesure dès lors l'importance de la révolution phénoménologique quant à l'idée même d'a priori et aux conceptions nouvelles qui s'en suivent concernant l'ego transcendantal et la manière de pratiquer la méditation philosophique. Un a priori solidaire du vécu et du langage est en prise sur le culturel, c'est un a priori matériel. Certes les frontières entre le transcendantal et l'empirique se brouillent, le fait et l'essence se mêlent dans l'expérience concrète et il n'y a pas de table des catégories posée une fois pour toute. Sommes-nous alors condamnés au scepticisme? Absolument pas. L'a priori doit être interprété comme tendanciel, comme Idée, à savoir comme la présence en notre esprit de cette exigence d'universalité jamais réductible à une formule et sans laquelle nulle pensée ne serait possible. La condition de possibilité de cette reprise de sens qui est la réflexion même définit l'irréductibilité du transcendantal à l'empirique, même si les deux termes empiètent toujours l'un sur l'autre. Cela veut dire seulement qu'il n'y a pas pour notre pensée finie de réflexion totale, c'est-à-dire de retour à un sujet en position éternelle et absolue. Effort toujours à reprendre, jamais achevé, la réflexion philosophique devient une tâche de "méditation infinie". L'ego transcendantal n'est plus cette activité constructive intemporelle qui "manipule" le "donné" ou des "representations", ce

"quelque chose qui plane" (5-ème "Recherche Logique") comme pouvoir formel et synthétique apte à relier n'importe quoi, mais un noyau de temporalisation active, en situation bio-socio-culturelle: "la subjectivité transcendantale est intersubjectivité". La dichotomie du moi transcendantal et du moi empirique est désormais abolie, tout comme la coupure entre sciences humaines et philosophie. C'est l'appel à une réflexion nouvelle qui, loin de refuser la relativité culturelle que lui enseignent l'anthropologue et l'historien, s'en nourrit au contraire pour élargir son horizon de rationalité et d'humanité. L'expression de "phénoménologie génétique" employée par Husserl dans les "Méditations Cartésiennes" désigne ce nouveau style de conduite pour la Raison philosophique.

3. La notion de structure: "un autre régime de pensée"

La fidélité de la philosophie de Merleau-Ponty à l'inspiration husserlienne va se manifester précisément dans la mise en oeuvre conséquente de ce projet phénoménologique fondé sur la reconnaissance de l'enveloppement réciproque entre sciences humaines et recherche philosophique. En reprenant au plus près les analyses qui dans des disciplines aussi diverses que la psychologie, l'ethno-sociologie, l'histoire, la linguistique, bouleversaient de fond en comble les données de l'anthropologie, Merleau-Ponty va montrer que celles-ci convergent toutes vers une conception de l'a priori et de la subjectivité transcendantale qui va dans le sens du dernier Husserl. Le dénominateur commun à toutes ces analyses se trouve dans la notion de structure dont la caractéristique essentielle est cette nature mixte qui transcende le dualisme du sujet et de l'objet, de l'esprit et du corps, de l'intérieur et de l'extérieur, de la chose et de l'idée. La structure apparaît alors comme le lieu du sens, à la fois objet et instrument de la compréhension: elle est "la jonction d'une idée et d'une existence indiscernables, l'arrangement contingent par lequel les matériaux se mettent devant nous à avoir un sens, l'intelligibilité à l'état naissant"². On

² M. Merleau-Ponty, La structure du comportement, Paris 1974, p. 223.

peut voir là la mise en oeuvre d'une logique du contenu à la manière hégélienne ou marxiste, mais sans subordination aucune à une Idée prédéterminée, ce qui distingue radicalement la phénoménologie de Husserl de celle de Hegel.

Il nous suffira maintenant de montrer sur quelques exemples comment Merleau-Ponty opère avec cette notion de structure. Ainsi, analysant la crise de fondement qui secoue la psychologie moderne, voit-il confluencer dans un même sens trois grands courants de recherche en dépit de leurs tâtonnements: le behaviorisme, la psychanalyse et la gestaltthéorie. Le comportement, selon le mot de Watson, est ce courant d'activité qui relie le vivant à son entourage. Ainsi dès le départ est défini l'objet spécifique de la psychologie par delà l'opposition du subjectif et de l'objectif. La critique du mécanisme pavlovien montrera qu'il n'existe pas de réflexe autonome (sauf activité de luxe ou activité de laboratoire) et qu'il est impossible de rendre compte par cette méthode de l'adaptation du moindre comportement. L'organisme réagit comme un tout face à une situation elle-même définie globalement et l'ensemble constitue précisément la "structure" du comportement. La psychanalyse, en refusant de réduire la sexualité à la simple fonction génitale, posait d'emblée le sujet humain comme sujet incarné. D'autre part en révélant l'importance de la dimension de l'histoire personnelle du sujet, elle montrait que le vécu déborde de loin le pensé dans chacune de nos conduites et que les complexes notamment sont des résidus de comportements antérieurs que nous ne sommes pas arrivés à liquider et qui entravent notre liberté présente. Enfin, par la mise en oeuvre d'une thérapeutique qui travaille directement sur ce vécu du comportement en cherchant à en déchiffrer le sens pour mieux le rectifier, et, plus généralement, par la décision d'étendre l'effort de compréhension à des domaines où l'on ne voyait jusque là qu'incohérence et irrationalité (notamment le rêve), la psychanalyse donnait à la psychologie moderne sa devise: "tout phénomène psychologique a un sens". Quant à la Gestalt-théorie, outre qu'elle fournit l'instrument d'intelligibilité fondamental, à savoir la forme comme totalité irréductible à la somme de ses parties, elle introduit une révolution radicale dans l'analyse de la perception. En effet au lieu d'expliquer la perception par un travail de synt-

hèse intellectuelle opéré sur des "sensations" dérivées d'un monde "objectif" (celui du physicien) considéré comme premier, elle récuse la notion de sensation comme sans fondement dans le phénomène exactement observé pour s'attacher à dégager systématiquement les lois immanentes qui régissent réellement le monde de la perception conçu comme ce vécu autonome et spécifique à partir duquel secondairement s'édifie le monde de la science. C'est ainsi que la constance de la grandeur apparente de l'objet s'explique non par un jugement rectifiant les données des sens, mais par la structure figure-fond qui commande la configuration d'ensemble du champ perceptif et donne à chaque phénomène sa valeur locale. Ne vérifions-nous pas ici concrètement, au niveau de l'interprétation scientifique la plus positive, le sens même de la conversion phénoménologique?

Tel est le genre d'analyses que Merleau-Ponty poursuivra inlassablement en s'intéressant un des premiers à la linguistique structurale naissante et à cette nouvelle ethno-sociologie qui devait conduire de Mauss à Lévi-Strauss. Nous concluerons par deux citations qui résument bien l'unité de cette pensée. La première rappelle le patronage de Husserl jamais oublié: "Husserl nous paraît exemplaire en ce qu'il a peut-être mieux qu'aucun autre senti que toutes les formes de pensée sont d'une certaine manière solidaires, qu'il n'y a pas à ruiner les sciences de l'homme pour fonder la philosophie, ni à ruiner la philosophie pour fonder les sciences de l'homme, que toute science secrète une ontologie et que toute ontologie anticipe un savoir et qu'enfin c'est à nous de nous en arranger et de faire en sorte que la philosophie et la science soient toutes deux possibles..."³. La seconde citation réaffirme le caractère central de la notion de structure, cella-là même qui a permis à Merleau-Ponty de poursuivre la recherche phénoménologique de Husserl: "C'est tout un régime de pensée qui s'établit avec cette notion de structure, dont la fortune aujourd'hui dans tous les domaines répond à un besoin de l'esprit. Pour le philosophe, présente hors de nous dans les systèmes naturels et sociaux, et

³ M. Merleau-Ponty, *Le philosophe et la sociologie*, [dans:] *Eloge de la philosophie*, Gallimard, Paris 1972, p. 112, 113.

en nous comme fonction symbolique, la structure indique un chemin hors de la corrélation sujet-objet qui domine la philosophie de Descartes à Hegel. Elle fait comprendre en particulier comment nous sommes avec le monde socio-historique dans une sorte de circuit, l'homme étant excentrique à lui-même, et le social ne trouvant son centre qu'en lui⁴. Toute la philosophie de l'histoire de Merleau-Ponty, comme sa philosophie de la liberté engagée et de l'intersubjectivité reposent sur ces bases anthropologiques.

Université Lyon III
France

Raymond Court

Merleau-Ponty i Husserl

Odtworzenie założeń antropologicznych filozofii historii i wolności ludzkiej Merleau-Ponty'ego możliwe jest jedynie w konfrontacji z myślą Husserla i stanowiskami strukturalistycznymi.

Merleau-Ponty polemizuje z francuską orientacją neokantowską. Orientacja ta tak określa podstawową kategorię a priori, iż pojawia się na jej gruncie nieprzewycięzalny dualizm ja transcendentnego i ja empirycznego, ja myślącego i obiektu myśli. Krytykując neokantyzm, Merleau-Ponty znajduje się pod silnym wpływem Husserla. Husserl proponuje nowe spojrzenie na "temat transcendentalności", głębsze od Kantowskiego. Kant nie potrafił przezwyciężyć "kryzysu nauki europejskiej" interpretując Galileuszowską wizję matematyzacji natury jako aprioryczną strukturę podmiotu ludzkiego. Nie udało się odsłonić duchowych źródeł nowożytnego traktowania natury, jego sensu dla człowieka. Brak również u autora "Krytyki czystego rozumu" obecności problematyki bezwzględного pierwszeństwa prerefleksyjnego kontaktu z bytem. Husserl wyraża potrzebę skonstruowania bardziej radykalnej, tj. bliższej realnych źródeł ludzkiego istnienia, wersji a priori (aprioryzmu). Opiera się on na podstawowym założeniu priorytetu tego, co przeżyte prerefleksyjnie w stosunku do syntezy naukowej. Prerefleksyjność posiada swą immanentną organizację, którą można utożsamić z językiem naturalnym. Wychodząc od prerefleksyjności przeżycia świata i naturalności języka można zbudować przejście od konkretności percepcji do idealności obiektu logiczno-naukowego. Właściwie określona kategoria a priori pozwala stworzyć nowy typ refleksji filozoficznej, który umożliwia zniesienie dualizmu

⁴ M. Merleau-Ponty, De Mauss à Claude Lévi-Strauss, [dans:] Eloge de la philosophie, p. 165.

ja transcendentnego i ja empirycznego, i który można określić jako "nieskończoną medytację". Pojawia się także możliwość potraktowania podmiotu ludzkiego już nie w perspektywie pozaczasowej aktywności konstytutywnej, formalizującej i syntetyzującej materiał dany z zewnątrz, lecz jako wszechstronnie aktywnego uczestnika sytuacji biosocjokulturowej.

Jednakże w pełni twórcza kontynuacja poszukiwań fenomenologicznych Husserla przez Merleau-Ponty'ego jest możliwa dzięki zainteresowaniu strukturalizmem. Wykorzystanie myślenia strukturalistycznego jest u Merleau-Ponty'ego pochodną lektur teoretyków behawioryzmu, psychoanalizy i teorii postaci, dopełnionych lingwistyką strukturalną i etnosocjologią. Pojęcie struktury ma duży walor operacyjno-metodologiczny w naukach humanistycznych, a jej znaczenie dla filozofii wyraża się w tym, że jest ona "miejsceśmą unsoczniania się sensu", zarazem narzędziem, jak i obiektem rozumienia. Operowanie strukturami umożliwia wyjście poza konstelację: podmiot-przedmiot, dominującą od Kartezjusza do Hegla. Pozwala także zobaczyć podmiot ludzki w świecie społeczno-historycznym, człowieka poprzez obecność w świecie i uspołecznienie poprzez człowieka.